

Lycée Municipal Vinama Tiemounou Djibril



2nde A2

LA PHILOSOPHIE AFRICAINE

Présenté par .:

- **COULIBALY** Ibrahim
- **DABIRE** Florent
- **DABIRE** Kevin
- **DAO** Ramatou

Année Scolaire 2020-2021

Sommaire

Introduction.....	3
I- Origines de la philosophie africaine.....	3
II- L'importance de la philosophie africaine.....	4
III- La philosophie africaine et ses tendances.....	6
1- La tendance ethno philosophique.....	6
2- La tendance critique.....	7
3- La tendance idéologique.....	8
IV- Les grandes périodes de la philosophie Africaine.....	8
1- Philosophie Africaine Ancienne.....	8
2- La philosophie moderne et contemporaine.....	9
V- Quelques philosophes africains.....	9
1- Cheick Anta Diop.....	9
2- Joseph Ki Zerbo.....	10
Conclusion.....	10

Introduction

La question de l'existence ou non de la philosophie africaine fait son apparition dans une ambiance idéologiquement marquée par les séquelles du racisme colonial qui situe le noir degré nul de l'humanité. La philosophie africaine a suscité des prises de position antagonistes ; son existence ou non, a des enjeux idéologiques, culturels et politiques majeures. En réalité, l'expression philosophie africaine recouvre un ensemble de réflexions et de débats de portée philosophique ayant pour lieu l'Afrique. Au-delà de la question de l'existence d'une philosophie propre à l'Afrique il se pose la question de l'impact de la valeur de celle-ci dans l'être au monde des Africains.

I- Origines de la philosophie africaine

De prime abord, il importe de noter que la question de l'origine de la philosophie africaine, comme d'ailleurs celle de son existence même, est toujours problématique et sujette à débat. Certains historiens font coïncider parfois cette origine avec celle de la philosophie négro-africaine contemporaine. C'est le point de vue notamment de Smet (Cf. A.J. Smet, 1980) et de Kinyongo (Cf. J. Kinyongo, 1989).

Mais d'autres auteurs, par contre — et c'est la position qui est de plus en plus défendue aujourd'hui — la situent à l'Égypte pharaonique déjà. Pour cette deuxième catégorie d'auteurs, situer l'origine de la philosophie africaine avec la philosophie négro-africaine serait vraiment réductionniste. Agir de cette façon, estiment-ils, reviendrait à méconnaître non seulement l'apport de l'Égypte pharaonique à l'éclosion de l'espace philosophique grec, mais aussi celui de l'Afrique arabo-maghrébine de l'époque patristique et médiévale et celui de l'Éthiopie. Et, comme il s'agit de parler ici de la question de l'origine, nous allons nous appesantir essentiellement sur la pensée égyptienne. Nous voulons donc démontrer, à la suite de quelques auteurs, comment la philosophie africaine aurait pour origine l'Égypte pharaonique.

En effet, Cheikh Anta Diop (Cf. C. Anta Diop, 1993 ; 1981) et d'autres afrocentristes (Théophile Obenga, Henri Orléans, Volney, Masson-Oursel) établissent que le début de la philosophie africaine — et plus que cela de la philosophie tout court, que l'on peut qualifier de « philosophie universelle » — est à situer dans l'Égypte pharaonique. Cela est d'autant plus vrai que c'est dans cette Égypte antique que, selon Hérodote dans ses écrits du 5^e siècle avant Jésus Christ, Thalès de Milet, Pythagore, ont étudié. Nous y reviendrons avec plus de détails dans les lignes qui suivent. Et c'est toujours dans cette même Égypte pharaonique

qu'on trouve déjà développés plusieurs thèmes (en l'occurrence : l'être primordial et la création de tout ce qui est, l'homme, la « maat »...) qui témoignent de l'existence de la philosophie et qui permettent de dégager, déjà en ce moment, une cosmogonie, une anthropologie, une théorie de la connaissance et une éthique de l'harmonie égyptiennes. Voyons-le en détail.

De l'avis de plusieurs chercheurs, l'Égypte a développé une vraie philosophie. Bilolo Mobabinge (Cf. Bilolo, 1985.) nous présente les principales sources à partir desquelles on dégage cette pensée philosophique. Il s'agit plus précisément de : textes des pyramides, textes des Sarcophages, livre des morts, livre de ce qui est dans Douat, livre des Portes, livre des cavernes et surtout le livre de connaître le mode de l'existence de Rê ou Livre d'Apophis.

II- L'importance de la philosophie africaine

La question du rôle de la philosophie revient constamment toutes les fois qu'un esprit tente d'y porter sa réflexion. Du fait de sa spécificité de discipline purement discursive, n'ayant nullement la prétention d'apporter des solutions, elle est considérée par d'aucuns comme une activité oisive, une activité dont l'existence même contribue plus à la complexification de la vie de l'homme qu'elle ne lui procure satisfaction. En réalité la question du rôle de la philosophie est une des questions fondamentales de la philosophie elle-même. Elle traverse cette discipline depuis sa création et les tentatives d'y apporter une réponse satisfaisante sont fort diverses, donc loin de pouvoir satisfaire tout le monde. Encore que, en philosophie, rien ne paraît pouvoir satisfaire, la philosophie elle-même ne se préoccupe pas de satisfaire les hommes dans quelque domaine que ce soit, mais plutôt de poser les questions, les bonnes questions. Il ne nous revient pas ici de faire une énumération des rôles traditionnellement attribués à la philosophie. Nous nous limiterons à examiner ce qui a été avancé comme rôle de celle-ci au sein de la littérature consacrée à la problématique philosophique africaine avant les ouvrages de Towa et Hountondji qui nous intéressent.

Essayons de voir ce que doit être le rôle d'un philosophe africain pour Taita Towet. Il énumère plusieurs rôles que le philosophe africain a à jouer. Le premier est relatif à la détermination des caractéristiques et attributs propres au philosophe et leur explication en termes clairs au public africain. Cela certainement parce que de son point de vue, le monde noir semble méconnaître la philosophie. Il est donc impératif à ses yeux de lui faire comprendre ce qu'est la philosophie, ce qui de son point de vue passe par la définition de ce qu'est un philosophe. Cela aura l'avantage de percevoir tout au long de l'histoire de cette

discipline, le genre de personnes qui ont été considérées comme étant philosophes et déterminer si des personnes semblables ont existé ou non sur le continent africain. C'est ainsi qu'il faudra se pencher sur de grands noms de la philosophie comme Platon et Aristote. Nous savons que pour bien des auteurs, aussi bien dans la pensée occidentale qu'africaine, la philosophie n'est digne d'être considérée comme telle que si elle est écrite. A cet effet l'étude de Socrate qui comme on le sait n'a jamais écrit, ferait ressortir que l'oralité des peuples noirs n'est pas un handicap pour la pratique philosophique. En outre il estime que dans le cadre de la pratique de la philosophie sur le continent africain l'effort doit être fait pour prendre garde contre les phrases comportant des suggestions contestables. Cela pourra conduire à la pratique d'une pensée saine et dénudée de toutes affirmations gratuites et irréfléchies. Sur ce point, il fait ressortir en substance la problématique fondamentale de la définition de la philosophie. Il remarque que traditionnellement celle-ci est considérée comme l'amour de la sagesse. Il trouve que cette définition est incomplète et il convient au philosophe africain de procéder à une étude minutieuse de la question, sur la base notamment de l'étude des philosophes anciens et leurs œuvres. Ensuite, dans son acception, il est impérieux pour le philosophe africain de déterminer le point de départ de la philosophie négro-africaine. Car pour lui, ce départ n'est nullement à situer au point atteint par la philosophie des autres continents notamment celle de l'Occident. Pour lui, si nous le faisons « nous n'aurions guère la possibilité de formuler et de synthétiser ce qui pourrait être appelé la philosophie négro-africaine » (p.116). Car à ses yeux, au premier niveau de considération, la question de la philosophie négro-africaine se pose en termes de race avant d'accéder par la suite à l'universalité. Ériger le point de départ de la philosophie africaine au point d'arrivée des autres philosophies de l'y diluer voire de l'étouffer. A cet effet il estime que le point de départ de la philosophie africaine doit être cherché dans la philosophie de la religion ou des religions (p.116). C'est pourquoi il incombe au philosophe africain de s'atteler à cette tâche. Plus précisément il est question d'élucider les différentes croyances des peuples différents clans africains. Cette étude se fondera sur les résultats des études anthropologiques, sociologiques, ethnologiques etc., dans le but ultime de trouver leur universalité. Un autre rôle du philosophe africain est celui d'étudier les coutumes et traditions africaines ainsi que leur signification éthique. Cela est d'autant plus fondé que les coutumes et les traditions en Afrique occupent une place incontournable. Au nom d'elles, ce qui aurait pu être considéré comme des atrocités peut être toléré, mieux pratiqué et transmis de génération en génération pour ne jamais être abandonné. Donc il convient selon Taita Towet de s'interroger et d'apporter des réponses satisfaisantes à des questions essentielles : quelle est l'attitude de

l'Africain face à la vie ? Quel est le fondement des comportements des Africains ? Pour l'Africain, qu'est-ce que la vie heureuse ? En un mot le philosophe doit étudier et élucider la logique interne qui commande à tous les actes des Africains. Cette logique par ailleurs n'est pas à confondre avec la logique aristotélicienne. Elle renvoie à la signification de la signification. Cette étude passe par un examen des langues africaines pour éprouver leur capacité à exprimer logiquement nos pensées. Et enfin, selon Taita Towet, il revient au philosophe de d'étudier les buts pour lesquels existent les gouvernements africains. Plus précisément, il est question de s'interroger sur ces formes de gouvernement pour savoir si ceux-ci conviennent aux peuples africains, s'ils servent réellement les intérêts des peuples africains ou s'ils ne sont là que pour une minorité. De plus il doit poser la question de leur légitimité : sont-ils responsables devant les peuples qu'ils gouvernent ou devant Dieu.

Cette étude de l'article de Taita Towet, loin d'être exhaustive, montre que sur-le-champ spécifique africain la question du rôle de la philosophie s'est posée depuis bien des années et que des perspectives fort intéressantes ont été envisagées. Elle fait ressortir une propension de lier philosophie et race notamment et d'exclure toute possibilité de convergence entre la philosophie négro-africaine et celle des autres continents notamment celle de l'Occident. Cependant cela n'enlève rien à la pertinence de ses propositions qui se situent à une période où la problématique même d'une philosophie africaine faisant rage. Ce qu'on peut dire c'est qu'entre temps les débats ont évolué. Plus précisément cette manière de concevoir la philosophie a été battue en brèche, d'autres pistes ont été proposées. Des pistes qui, même si elles ne font pas l'accord de tout le monde dans ce débat, restent pour néanmoins représentatives d'une certaine intelligentsia africaine. Donc il faut en tenir compte et c'est seulement sur la base de la prise en compte de tous les courants de la philosophie africaine qu'il est possible de dégager et d'analyser la question du rôle de la philosophie sur le continent africain.

III- La philosophie africaine et ses tendances

Prenant le contre-pied des chantres de l'inaptitude des africains à la philosophie, un certain nombre de penseurs vont récuser la thèse de l'occidentalisme exclusive de la philosophie et proclamer l'universalité de celle-ci. Cependant des divergences majeures vont apparaître entre ces penseurs, quant à leur méthodologie et leur finalité. Nous distinguons ainsi un certain nombre de tendances dans la philosophie africaine.

1- La tendance ethno philosophique

La pensée africaine issue des traditions orales comme celle des Yorubas et des Bantou est l'objet d'études modernes relevant de l'ethnophilosophie et consistant à reconstruire les représentations du monde de ces peuples selon les termes et les méthodes de l'ethnophilosophie. L'ethnophilosophie serait donc une philosophie collective dans laquelle l'univers entier est un système hiérarchisé de force. Tempels, un missionnaire Belge se fait porte-parole des Bantou qui sont incapables d'expliquer leurs pensées, il s'agit de pensées inconscientes d'elles-mêmes. Dans le sillage du missionnaire Belge, nous avons le Rwandais Alexis Kagamé qui publie la philosophie Bantou Rwandais de l'être et la philosophie Bantou comparée. A travers ces ouvrages il était une équivalence entre la catégorie aristotéliennes de l'être et les catégories Bantou Rwandaises dans la langue Kinyarwanda. Nous avons également le Camerounais Basile Juléat Fouta pour qui la philosophie serait un héritage qui se transmettrait d'âge en âge défendre et d'incarner afin d'attendre une existence authentique. En ce sens il affirme « les générations successives accordes les pleins pouvoirs aux ancêtres et leur font entièrement confiance sur tous les plans. »

La philosophie correspond à une vision du monde collective qui serait propre à une société. Elle se confond à la culture dans son extension. Contre cette acceptation de la philosophie vont s'insurger un certain nombre d'auteurs.

2- La tendance critique

Marcien Towa et Paulin Hountondji vont adresser une critique acerbe à l'ethnophilosophie qu'ils qualifient de discipline hybride. Les productions de cette tendance visent à clarifier le sens du concept philosophie. Il est question de lui restituer une signification universelle.

Pour Towa, les ethnophilosophies diluent le concept de la philosophie pour lui donner la même extension que la culture. Ainsi, toute œuvre culturelle serait philosophique. Towa soutient que la philosophie n'est pas régionale mais universelle. C'est une argumentation, une démonstration, une réfutation. La philosophie serait pour lui « le courage de penser absolu ». La pensée philosophique est une épreuve de critique, de discernement et de tri. Towa déclare dans ce sens que « La pensée est prise ici dans un sens restrictif au sens de peser, de discuter les représentations, les croyances, les opinions, de les confronter, d'examiner le pour et le contre de chacune, de les trier, de les critiquer pour ne retenir comme vraies que celles qui résistent à cette épreuve critique de tri. » La philosophie se donne pour mission de soumettre tous les domaines de la vie à cette épreuve critique. Dans les domaines où cette critique n'est pas possible, on ne peut pas parler de philosophie.

La philosophie exclut le dogmatisme et l'unanimisme. Il y a chez les ethnophilosophes un mélange des genres, une confusion qui est une trahison à la fois de la philosophie et de l'ethnologie. L'Afrique n'a rien à faire avec une philosophie exhumée : « déterrer une philosophie ce n'est pas encore philosopher ». L'ethnophilosophie amène le débat de l'existence d'une philosophie en Afrique sur le plan d'un dogmatisme car elle affirme des valeurs figées et stériles. Il s'agit en réalité pour Towa d'une « théologie qui ne veut pas dire son nom ».

Pour Paulin la philosophie africaine doit être faite par les africains eux-mêmes, elle est nécessairement écrite. Il déclare dans ce sens que « J'appelle philosophie africaine un ensemble de textes ; l'ensemble précisément des textes écrits par africains et qualifiés par leurs auteurs eux-mêmes de philosophiques. » Pour lui, il n'y a de philosophie que là où il existe des textes écrits. Il dénonce par ailleurs l'unanimisme qui consiste à croire qu'en Afrique « Tout le monde est d'accord avec tout le monde ». Chez les ethnophilosophes, la philosophie apparaît comme une activité collective, inconsciente et spontanée. Dans ce sens il déclare que : « On n'est pas plus spontanément philosophe qu'on est spontanément chimiste, physicien ou mathématicien ».

3- La tendance idéologique

Cette tendance est également en rupture avec narcissisme de l'ethnophilosophie. Plutôt que s'enfermer dans un repli identitaire et une survalorisation du passé, la réflexion philosophique doit consister en une analyse critique de la situation de l'Afrique dans le monde afin de découvrir les voies et les moyens de la libération et du développement. La tendance idéologique se veut pragmatique de libération et de développement. Parmi les penseurs de cette tendance, nous pouvons citer Kwamé Nkrumah qui est le chantre du panafricanisme et du consciencisme.

Nous pouvons citer aussi Paulin Hountondji qui invite les Africains à « penser des pensées nouvelles à partir de nos préoccupations d'aujourd'hui et de demain ». Il existe aussi sur le caractère politique du discours philosophique : « La responsabilité du philosophe africain déborde infiniment le cadre de sa discipline et il ne peut se payer le luxe d'un apolitisme satisfait d'une complaisance tranquille à l'égard du désordre établi »

IV- Les grandes périodes de la philosophie Africaine

1- Philosophie Africaine Ancienne

La philosophie africaine de la période pharaonique est surtout étudiée et systématisée par le philosophe Congolais Mobabinge Bilolo.

La philosophie africaine elle-même est controversée ; l'étude d'une philosophie africaine est très vague. En effet, parler de philosophie africaine au même sens que la philosophie occidentale est quelque chose de difficile. « Les sources de l'histoire de l'Afrique noire, semblent pour une bonne part des sources orales ». Mais s'agit-il bien de sources ?

Pour le philosophe Paulin Hountondji l'urgence de la philosophie africaine est de « clarifier un débat encore trop confus », il définit la philosophie africaine à partir de textes écrits par des africains principalement au Moyen Age jusqu'au XVIII^e siècle.

Pour l'historien Belge Jan Vansina, la traduction se définit par trois (03) faits : elle est orale, elle est transmise et se rapporte au passé. Cela peut également définir une traduction philosophique ancienne et orale.

2- La philosophie moderne et contemporaine

Après la philosophie Antique et la philosophie médiévale, on arrive au moment de la philosophie moderne et contemporaine. La mieux connue est la philosophie abondante.

Le moment du Tempelsianisme avec la publication événementielle de 1946 à Elisabethville de la philosophie bantoue du révérent père Tempels, quel pose comme celui de la naissance des temps modernes. Cette œuvre a donné droit à une immense littérature philosophique allant de Kagamé, son disciple immédiat (avec ses essais décisifs, la philosophie bantou-rwandaise de l'être (1966), et plus tard la philosophie bantoue comparée (1976) a Maniragha Balibutsa, auteur de perspectives de la pensée Bantu-rwandaise. Après Kagamé (1985), jusqu'à Ngoma Binta et à Souleymane Bacher Diagne...)

Le néo-tempelsianisme et le néo-kaganisme tendent de renouveler du paradigme de l'ethnophilosophie, avec l'exploration des textes endogènes en se dégageant des incohérences logiques des textes de Tempels tout en tirant les grandes intuitions vitalistes, notamment la théorie de l'interaction universelle des forces.

V- Quelques philosophes africains

1- Cheick Anta Diop

Cheick Anta Diop est né le 29 décembre 1923 à Thieutou, dans le département de Bambey, région de Diourbel (Sénégal). Sa famille est d'origine aristocratique Wolof. A l'âge de 23 ans, il part pour Paris afin d'étudier la physique et la chimie, mais se tourne aussi vers l'histoire et les sciences sociales. Il suit en particulier les cours de Gaston Bachelard et de Frédéric Joliet-Cuire. Il adopte un point de vue spécifiquement africain face à la vision de certains auteurs de l'époque selon laquelle les africains sont des peuples sans passé.

2- Joseph Ki Zerbo

Joseph Ki Zerbo né le 21 Juin 1922 à Toma et mort le 4 Décembre 2006 à Ouagadougou, est un historien et homme politique Burkinabé. Il fait partie des plus grands penseurs de l'Afrique contemporain. Joseph va renouveler avec le Sénégalais Anta Diop les études sur l'histoire de l'Afrique.

Conclusion

La philosophie est l'art de réfléchir sur l'homme et les choses du monde. La pensée étant le propre de l'homme, cette activité ne saurait appartenir exclusivement à une race. N'ayant pas de rapport avec la couleur de la peau, sa puissance ne dépend nullement de la race du sujet. Il est ainsi donné à tout humain de devenir un être pensant, donc un philosophe. Le temps de l'esclavage mental étant dépassé, l'heure n'est plus à l'Afro-optimisme agissant. Rien ne nous dit que notre avenir est fixé d'avance. A ce propos le chercheur Camerounais Bernard Kom écrivait : « Le sort de l'Afrique n'est pas une fatalité, mais un conditionnement mental bien réversible. »